



Robert de la Gauthier - Le caméléon musical

Robert de la Gauthier - Le caméléon musical

par DeepJ Max

[email](#)

GlobalSound

2 avril 2004

Robert de la Gauthier est probablement l'artiste le plus difficile à décrire. Les genres musicaux, il les a tous fait - le *new wave*, le *dance*, le *house*, l'acide, l'électro, le *trip-hop*, le techno, le *trance*. S'il y en a d'autres d'inventés, il les a joués !

Il en a fait des clubs alors qu'il habitait Montréal, dont le *Jardin*, *Lime Light*, *Garage*, *Sécurité Maximum*, *Crisco*, pour n'en nommer que cinq. Aujourd'hui, le résident de Cologne, en Allemagne, joue surtout en Europe. C'est là-bas qu'il produit des nouveaux morceaux alors qu'il joue les plus grands et importants clubs du Vieux continent. Mais c'est ici qu'il se défoule. Lorsqu'il planifie une tournée montréalaise (qui débute, cette fois-ci, au *Circus*, le samedi 3 avril) c'est là qu'il fait le plus de préparation possible. Et comme c'est la signature Robert de la Gauthier, il ne se fixera pas sur un seul style. En effet, deux prestations totalement différentes seront jouées, au *Parking*, lors de ses vingt jours en ville, ainsi qu'une visite à Québec (au *Cube*) de même que l'après party officiel du Bal en Blanc le lundi soir (12 avril). Pour un gars qui visite, il est occupé !

Nous nous sommes parlé au téléphone et nous avons échangé des emails lors des dernières semaines, mais nous nous sommes rencontré pour la première fois (sauf peut être lors de plusieurs party au cours des vingt dernières années) le matin du 2 avril 2004, à un petit café, coin Saint-Viateur et Saint-Urbain. C'est comme si nous nous connaissions depuis des années.

Max: On vient juste de dire (avant l'entrevue) que je connaissais **Christian Farley** du Collège Notre-Dame. On a tous les deux 39 ans (et toi tu allais au Collège Rigaud. Est-ce que c'est là que tu as développé le goût de la musique pour devenir DJ ?

Robert: C'était quand j'étais *kid* et je regardais les émissions disco genre *Solid Gold* avec des groupes comme **Instant Funk**, **Bee Gees**, etc ...

Max: Avec **Peter King** ?

Robert: Je pense que oui...

Max: Sur (la chaîne locale de télévision) CFCF à six heures et demi les samedi soirs ?
(Gros rire)

Robert: Oui ! Dans le temps du disco. Après ça, ça été comme CKMF (avec) **Alain Montpetit** - *it was very good*, bons programmes. Après ça, **Douglas Léopold**, le *new wave* et tout. J'ai commencé (parce que) j'allais aux (endroits de) patins à roulettes, mais je ne patinais pas, j'étais tout le temps dans la cabine de DJ !

Max: Un autre qui faisait ça c'était **Luc Raymond**.

Robert: Puis le DJ mixait avec les boîtes (moniteurs dans la cabine) ! Il ne mixait pas avec les écouteurs. Il avait une boîte qui était le son de la salle et une autre boîte qui était son *cue*. J'entendais comment il *queuais* et ... j'étais tellement passionné de ça que je me tenais là tout le temps !... Dans les boîtes de DJ tout le temps !

Max: Tu avais quel âge à ce moment là ?

Robert: 15.

Max: Tu étais passionné...

Robert: Là, je voulais mixer, je savais comment (mais) je n'avais pas d'argent pour m'acheter un *mixer*, je n'avais rien...

Max: Tu savais *mixer* dans ta tête.

Robert: Oui, je mixais dans ma tête. Un moment donné, ce que j'ai fait (c'est) que j'avais un petit *tape* à cassette (et) j'avais une porte en avant. J'ai arraché la porte ! Là, je mettais CKMF quand il y avait des affaires disco (et) j'enregistrais les autres programmes. Je préparais mes cassettes, et quand une *toune* jouait (et) le *break* arrivait, je *zigonais* avec la *pause*. Quand ça allait trop vite, je crissais un crayon dans le mécanisme pour ralentir ou faire aller plus vite pour mixer !

Max: Ah, mon Dieu !!!! (Gros rire) Wowww ! Mais ça, je n'ai jamais entendu une telle histoire !! Robert de la Gauthier a inventé une façon de mixer avec les cassettes !

Robert: Je voulais mixer ! J'étais maniaque de mixer ! Écoute, j'ai même fait un système de lumière dans ma chambre ! Même les voisins pensaient que j'étais un peu fou ! (Gros rire)

Robert: Là, j'ai commencé comme éclairagiste. Ça c'était un bon *training* pour un DJ...

Max: C'est vrai

Robert: Parce que tu vois comment faire réagir le monde. Même toi, en tant qu'éclairagiste, tu es capable de créer le *spark* autant qu'un DJ. Quand la synergie est bonne entre le DJ et l'éclairagiste ça crée des moments vraiment magiques... J'ai commencé au *Beat* (sur Ste-Catherine Ouest, en face d'où est maintenant le magasin Simons, au troisième étage)... c'était un petit peu avant ça, il y avait un autre nom...

Max: Alors, c'était quoi ta première job de DJ ?

Robert: Avant de travailler au *Garage*, j'ai fais de la lumière un petit peu dans ce petit club là, puis, après ça, je me suis retrouvé au *Jardin* et au *Lime Light*.

Max: Le *Jardin* ! Ça fait longtemps que je n'ai pas entendu ce nom là. Tu étais aussi au *Lime Light* ? Je sais qu'il y avait *Michel Cadoche*, le premier nom de DJ que je n'ai jamais entendu...

Robert: Il y avait (aussi) **Robert Ouimet**, puis après ça il y avait **Michel Simard**. Après ça, je me suis trouvé une petite job dans un club *nowhere*, sur (la rue) Saint-Denis où je jouais du **Soft Cell**, des affaires ben alterno - ça pas durée longtemps ! ... Après ça, j'ai joué dans le Village, un club qui s'appelait l'*Afrika*. Directement en face du *Unity*, deuxième étage. Je n'ai pas joué là longtemps, ça n'a pas été long. Le club était plein, ça marchait, puis les propriétaires du *Garage* sont venus me chercher tout de suite.

Max: Wow !

Robert: J'avais, quoi, 18 ans ?

Max: Puis en plus, le *Garage* était LE club gai dans le temps.

Robert: Ouais. Robert Ouimet venait juste de partir puis ils sont venus me chercher. J'ai joué là pendant six ans.

Max: Quels soirs surtout ?

Robert: Surtout les soirs de la semaine. C'est arrivé très, très souvent que je me sois retrouvé à faire les fins de semaine. Quand il manquait un barman, le gars qui jouait le week-end se retrouvait dans le bar, c'étais cinq, six fois plus payant pour lui d'être au bar que d'être DJ, alors je faisais souvent des journées extra (comme DJ). Je faisais souvent quatre, cinq, six, des fois sept jours, des fois trois semaines en ligne, une journée après l'autre. *Aye*, c'était *heavy* ça !

Max: C'était *trippant* !

Robert: C'était *trippant* ! Mais moi, j'aimais mieux la semaine pour explorer plus mon côté aventurier éclectique. Je pouvais aller plus peté parce que j'avais envi de *breaker* des *tounes* de fou. Anne Clark (dont "Sleeper In Metropolis" et "Our Darkness"), j'ai joué ça très longtemps avant tout le monde, **Trisomie 21** (surtout "La Femme Triste"), **Dissidenten** ("Fata Morgana"), **Nacht Und Nebel** ("Ready To Dance")... toutes, toutes ces affaires là !

Max: Dans le temps, tu pouvais faire ça. Aujourd'hui, c'est surtout du 128 à 135 (*beats* par minute).

Robert: Mais je ne le savais pas moi-même ! Quand je jouais au *Garage*, je n'avais aucune idée que ça existait le *Paradise Garage*, à New York. Mais, je faisais un *trip Garage* parce que je jouais de tout. Dans ce temps là, on jouait de tout, eh ?

Max: Ben oui.

Robert: Alors, c'était comme ben éclectique - et c'était *cool* ! Aujourd'hui, c'est autre chose, mais il faudrait que ça revienne, peut-être un peu. Plus d'éclecticisme.

Max: Parle-moi de ça. Tu travaillais tellement que tu ne pouvais pas entendre d'autres DJs. Toi, il fallait vraiment que tu développes ton instinct basé sur ce que t'entendais dans les

magasins de disques, sur ce que t'entendais parler de - ça c'était avant (l'accès à l'information) sur l'Internet aussi...

Robert: ... je m'abonnais aux revues anglaises (comme) *Record Mirror*, *MME* - je faisais déjà ma recherche dans ce temps là. Dans le temps, dans les années 80 ... il y a ben des affaires qui ont été pop en Angleterre puis qui n'ont jamais rien fait ici. C'était intéressant - dans ce temps là, je faisais ma recherche comme ça.

Max: Faut le faire !

Robert: C'est ça qui m'a influencé un peu. Aussi, dans le temps, chaque DJ achetait des disques - c'était le club qui payait. Tu te souviens ?

Max: Absolument !

Robert: J'ai été un des premiers à convaincre les DJs, "Achetez vos disques !" Parce que dans ce temps là, c'était facile - un DJ ne faisait plus l'affaire, ils le *crissaient* dehors ! Tous les disques étaient là, tous les *hits* du club étaient là. Il y a ben des DJs qui en ont arrachés dans ce temps là...

Max: Moi, je parierais que tu étais un des DJs, comme moi, qui achetait deux copies - une pour le club et une pour toi.

Robert: (Rire) Oui... Souvent, souvent ! Surtout que tu en avais besoin souvent de deux copies pour mixer l'instrumentale, pour, comme, étirer ça un peu.

Max: Oui, mais c'était fait moins souvent dans le temps. Aujourd'hui, c'est très commun de le faire.

Robert: Moi, j'étais pas mal maniaque ! Je faisais ça pas mal garage ! J'*extendais* mes affaires puis je jouais les instrumentales. La *crowd* gaie réagissait plus à ça. La *crowd* gaie, dans ce temps là, avait une ouverture d'esprit beaucoup, beaucoup, beaucoup plus grande qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, je trouve qu'il y a trop d'influences américaines sur la *crowd*. C'est vraiment dommage... Avant, c'était vraiment innovateur. Pour un DJ, c'était un plaisir, c'était comme *heaven*, c'était le ciel de jouer pour une *crowd* gaie parce que tu pouvais t'en permettre ben plus - pour un DJ qui aime ça s'en permettre, prendre des chances. Il y avait d'autres DJs pour qui ce n'était pas ça leur *trip* - c'était plus de jouer *safe*, pour jouer pour le monde, de ne rien essayer. J'en ai eu des stress de, "Pas si" (et) "Pas ça" - après six ans à ce club là, au *Garage* ! J'ai été un des premiers à jouer *house*, à Montréal.

Max: On est en quelle année ?

Robert: En 87. J'ai commencé à jouer *house*, puis la *crowd* commençait à être habitué à ça, aimer ça. Mais, il y a (eu) une autre *crowd* un peu plus vieille qui voulait rester sur les vieilles affaires. Puis, blah blah blah au boss, le *boss* m'impose, "Pas plus que deux tounes *house* à la fois ! Il faut que tu mette d'autres chose entre !" J'ai essayé (mais), "Ça ne marche pas, mais je vais aller avec le *dancefloor*." Ça ne réagissait pas - c'était déjà trop tard (parce que) le monde était habitué. J'ai continué de jouer plus de *house*, mais, un moment donné, il m'a mit dehors ! Un mois après, *Sécurité Maximum* ouvrait, puis j'ai été joué au *Sécurité Maximum*, du *house* et *new beat*, et pas longtemps après, le *Garage* était vide!

Max: Avant qu'on continue, parle-moi des mercredi au *Garage* (une fois par mois).

Robert: Les mercredi *Ladies' Night* - ah oui, c'est ça ! Je trouvais ça dommage que ce soit juste des hommes, puis j'ai proposé que ça serait *cool* qu'il y ait une soirée où les femmes pourraient rentrer. Le concept, ils en ont parlé ! Ça été des soirées... incroyables - l'ambiance ! Le monde était en ligne à huit heures.

Max: Ça ouvrait à neuf heures ?

Robert: Je pense que ça ouvrait à dix heures. Mais je pense qu'ils ouvraient, le *Ladies Night*, à neuf heures. Je m'en souvient de ça parce qu'il y avait trop de monde. Je m'en souviens - j'aimais ça parce que une demi heure après que les portes soient ouvertes, le *dancefloor* était *full* ! Ça c'est le fun parce qu'habituellement, le monde, ça ne dansait pas avant onze heures et demi, minuit. Là, c'était *cool* ! Je pouvais m'en permettre aussi ! Là, là, c'était le *fun* !

Max: Puis, en plus, c'était une salle, où on peut dire, deux salles (avec la même musique) absolument incroyables. C'était quoi, 2000 personnes ?

Robert: Non, c'était à peu près... Dans les *Ladies Night*, il y avait... peut-être ils ont *toppé* le 1500, ben tassé. C'était sardines tassées ! *Full* au coton !

Max: Plus, avec les (carrosseries d') autos qui sortaient du mur ! Le monde était étendu là-dessus !

Robert: C'était vraiment une bonne soirée.

Max: Je me souviens, il y avait le *dance* musique du temps. Mais, une fois, tout à coup, j'entends l'intro guitare des **Rolling Stones**, "Start Me Up" - *out of the blue* ! Le monde criait !

Robert: (Rire) Ah ! Uh, huh ! Moi, je mettais des affaires, des fois... J'ai déjà eu une passe *rock'n'roll* - je jouais du **Led Zeppelin** ! Le monde capotait raide ! C'était vraiment *cool* ça, vraiment *cool* !

Max: Puis, c'est des DJs comme toi qui ont vraiment influencés la scène parce que (de telles *tones*) ouvrent l'esprit au lieu d'être *poigné* dans une mentalité ...

Robert: ...**Luc (Raymond)** venait de temps en temps au *Garage*, surtout la semaine... Ça l'influçait... J'ai aussi été un des premiers DJs a brise la glace du DJ exclusif de chaque discothèque. Dans ce temps là, quand tu travaillais à un club, tu ne travaillais pas à un autre. Tu étais comme, exclusif à une place... Dans le temps du *Garage*, un moment donné, quand le *house* a commencé, le *Business* a ouvert. Puis, Chris (**Christian Farley**) et André (**André Girard**) venaient au *Garage* aussi. Ils m'ont invité à venir jouer au *Business*. Là, c'était toute une histoire ! Le *Garage* était un bar gai, et le *Business* était plutôt *straight*. (Mais) j'ai réussi à les convaincre, avec beaucoup de négociations, que je puisse aller faire des soirées au *Business*. J'ai fais le *Garage*, le *Pow Wow*... Ils me considéraient et me faisaient confiance et ils ne voulaient pas me perdre - je faisais l'affaire et le monde était contents de moi. C'est sûr qu'il y en avait tout le temps qui *chiâlait* des fois parce que, quand tu es quelqu'un qui prends des chances, des fois, le monde qui n'est pas prêt est traumatisé, surpris au début, et souvent

plus tard, ils se retrouvent à aimer ça. Ceux qui me connaissent, ils aiment ça parce que c'est comme un sac à surprises. Ils ne savent pas à quoi s'attendre. Puis, c'est important. Une fois, j'étais revenu de l'Allemagne, j'avais joué au Playground toute la soirée, dans le temps que le label *Mo' Wax* était sorti. J'ai eu une passe *trip-hop* ! J'ai commencé la soirée comme plus *trip-hop*, puis le monde était...

Max: Tu parles autour de 100 *beats* ?

Robert: *Yeah* !

Max: Okay !

Robert: Là j'ai monté tranquillement, tranquillement, mais ils ne comprenaient pas car ils s'attendaient à ce que ce soit techno, soit *house*, jusqu'au moment où j'ai éclaté les gens en complète euphorie ! Ça fait parti de la surprise de créer des atmosphères et moments magiques... Je pense qu'il y a moyen d'être *clever*, d'être *smart*, dans la façon où tu peux passer les nouveaux styles et tendances, mais cet exploit au *Playground* était une petite touche extrême pour le début de la soirée. En prenant l'expérience, tu as plus de facilité à introduire les nouveaux sons et styles (grâce à) la qualité des signes, l'expérience - où les placer, à quel moment, ça vient plus facilement, ça fait parti de l'art.

Max: L'instinct, pour un DJ, c'est probablement la chose la plus importante.

Robert: Même après. Après que le *house* ait commencé (et) qu'il ait été accepté, il y a eu la vague *acid house* - moi, j'aimais l'acide, mais le monde ne comprenait pas du tout ! Ça ne marchait pas du tout ! Pas du tout, mais je continuais pareil. Au *Lézard*, je jouais une couple de *tracks*, mais ça a passé. Ça prit du temps... C'était ben répétitif - le monde avait bien de la misère avec le répétitif dans ce temps là. (Rire)

Max: Avançons un peu - je pense qu'il faudra une deuxième partie de l'entrevue quand tu reviendras à Montréal, cet été. Parle-moi du *Crisco*. Chris (Christian Farley) en a parlé le mois dernier.

Robert: Ay, yay yay ! C'était les vendredi, c'était spécial. Ça commencé, parce que le monde a, comme, eu une expérience de *clubbing* différente à cause de... on sait quoi ! (Gros rire)

Max: Parfait !

Robert: J'étais content d'avoir les vendredi parce que je pouvais encore explorer le côté un petit plus *spaced-out* (avec des choses provenant de tels artistes comme) **The Orb**. On a eu **Cybersonic**, les vendredi, avec un *party Rights of Spring*. *Cybersonic*, c'était **John Aquaviva** et **Richie Hawtin**. Puis, c'était dans le temps que **Plus Eight** commençait - ce n'était pas connu encore. Ils ont joué *live*... entre 90 et 91.

Max: Veux-tu ajouter quelque chose sur le *Crisco* ?

Robert: Non...

Max: Chris a tout dit ? (Voir entrevue avec Christian Farley)

Robert: Il fallait être là pour l'expérimenter...

Max: C'était vraiment le premier des premiers.

Robert: Non, pas vraiment. Ça été un des premiers où ce qu'en masse, il y avait ben du monde qui consommait la même chose. Mais, tranquillement, ça commencé dans des *warehouses* - des *warehouse parties* (comme) les *Parties de Roméo*... Il y avait moi et **Mark (Anthony)** (qui) jouaient dans les *warehouses* - ça c'était spécial. Mais c'était toute une histoire d'essayer de ne pas arrêter à trois heures (du matin), puis la police... ils nous coupaient ça tout le temps ! C'était frustrant !

Max: Tu parles de la ville ?

Robert: Ouais... Puis quand j'ai eu la chance de m'en aller en Europe, *I left* !

Max: Pont parfait. Pourquoi as-tu été en Europe ?

Robert: À cause de ça. Puis aussi, dans ce temps là, il y a eu une autre passe acide, puis le monde ne répondait pas. Je jouais aussi un peu *trancy*, les débuts du *trance*, techno. Je jouais un peu techno *hard* dans un petit club au coin (des rues) Saint-Dominique et Sainte-Catherine, dans la cave, *Saturn 6*. Je jouais extrêmement *hard* techno. J'avais été à Berlin, j'ai ramené plein de disques. Avant, j'allais tout le temps à New York acheter des disques - je jouais comme *deep house*. Souvent, ça arrivait que je tombe sur un style, puis, pas longtemps après, il y avait trop de DJs qui jouaient le même style. Il y avait un autre style qui arrivait, puis je tournais dans ce style. J'aime bien ça suivre les tendances musicales puis tourner dans les styles. Ça été un choc pour bien du monde, le techno, quand j'ai commencé à jouer techno, au *Lézard*. Le *Lézard*, les mardi, je jouais *house* beaucoup. Quand je suis revenu de l'Allemagne, je commençais à jouer techno (et) la *crowd* gaie, au début, ils ont trouvé ça *rough* !

Max: Puis c'était un techno différent aussi.

Robert: Non ! C'était **Jeff Mills**, **Rings Of Saturn**, puis un peu acide - ça se ressemblent quand même ! Puis, le *trance* était moins *bubble gum* que le *trance* d'aujourd'hui. J'ai joué des affaires de **Paul van Dyk**... mais le monde ne réagissait pas. Moi et *Tiga*, on était les premiers à jouer dans les *raves* et jouer cette musique là, prendre la chance de pousser ça. Je trouvais que c'était ben du travail... Ça été un des facteurs ... j'ai eu la chance, j'ai rencontré quelqu'un en Allemagne, mon mari maintenant, fait que ça été un autre facteur - je suis allé en Europe. J'ai été chanceux parce que je n'avais rien produit, puis le *dance* ce temps là, c'est comme aujourd'hui, si tu n'as rien de sorti, juste comme DJ... (tu peux être bien) bon, mais si tu n'étais pas connu (et) si tu n'as pas de nom, ça ne va pas aller nulle part. Mais, j'ai été chanceux. J'ai joué à une couple de places, puis ça été l'explosion. Puis, un moment donné, il y a eu beaucoup de presse, j'ai commencé à avoir des *bookings* partout en Allemagne, en Europe, puis ça continué.

Max: Tu as directement déménagé à Cologne, où tu habites présentement ?

Robert: Non, j'ai resté huit ans en Hollande. J'ai resté dans le sud de la Hollande, près de la Belgique, près de l'Allemagne, alors c'était parfait (pour voyager pour des *gigs*)... j'avais deux aéroports pas loin.

Max: Tu fais combien de *gigs* ici ?

Robert: Je suis ici vingt jours - *Circus* (le samedi 3 avril - avec **Eddy Jasmin**), *Parking*, un *set* électro le jeudi de Pâques (le 8 avril), un *set old school* (le dimanche 18 avril), le lundi de Pâques au *Daylight* (le 12 avril, de 18h00 à 22h00). Je joue le samedi d'après (le 17 avril) au *Cube* - quand je viens, je suis comme (toujours occupé) ! C'est *cool*, parce que la soirée électro c'est un style, puis au *Circus*, ça va être plus mélangé - un peu de ci, un peu de ça. C'est ça qui est le fun... C'est *challenging* de faire un *set old school*, un *set* acide, ou de faire un *set* électro. Le *set* électro va être comme (du) **Black Strobe** puis un peu d'acide aussi. C'est drôle que **Plastic Bertrand** est *live* au *Unity* cette soirée là parce que je viens de finir un *édit* d'une *toune* que personne (distribue) dans les magasins, que Plastic Bertrand a fait dans le temps du *new beat*, au début du acide. Une *toune* où il n'y avait pas beaucoup de paroles. À la place de crier "Aciiiiiid", il criait "Plastiiiiiiiique" - j'ai *remixé* ça ! Je vais jouer ça pour la première fois pendant que l'autre va être une rue plus loin... drôle de coïncidence quand même...(Gros rire)

Max: J'espère que tu auras une copie pour moi !

Robert: Il n'est pas sorti encore. Il n'est pas *pressé* encore. C'est un essai.

Max: Une dernière question. Tu viens (au Canada) pour le travail, mais tu viens aussi pour la famille, dirais-tu ?

Robert: Pas juste pour la famille, mais pour les amis aussi, pour le monde. Venir jouer à Montréal, c'est tout le temps plus spécial que n'importe où. Je mets deux fois plus d'énergie pour de la recherche, pour les disques que j'achète, ce que je vais jouer (et) me préparer. C'est comme trois, quatre fois plus de préparation que n'importe quel autre *gig*. C'est plus spécial ! Ici, je peu m'en permettre plus encore. Le monde me connaît...

Max: Ils savent que tu es *flyé* !!!

Robert: (Gros rire) *They know it!* Ils le savent !

This article comes from GLOBALSOUND

<http://www.montreal-raves.com>

The URL for this story is:

<http://www.montreal-raves.com/sections.php?artid=82>